

LE MARTYRE D'UNE MERE

DEUXIEME PARTIE.

(suite.)

UN COUP DE TETE DE JEAN BOUSCAT

-C'est moi, monsieur, répondit Mi-Mile en s'inclinant, donnez-vous la peine d'entrer.

Et le professeur ajouta, du ton le plus naturel :

-En quoi puis-je être utile à Monsieur ?

Le visiteur secouant légèrement la tête :

-Je désirerais vous parler en particulier.

-Compris !..... parfaitement compris, répondit-il.

Et désignant à sa femme la porte demeurée entr'ouverte :

-Virginie, commada-t-il, d'un ton qui n'admettait pas de réplique, va prendre l'air.

Mais Virginie se rébiffa carrément : Il pleut, dit-elle d'une voix aigre, il fait froid.....ou

veux-tu que j'aille.

Le visiteur avait aperçu la bouteille sur la table. Sortant un louis de sa poche il le remit à Virginie en lui disant :

-Allez donc chercher un peu d'eau-de-vie, de café ; c'est indispensable par ce bouillard.

Virginie disparut aussitôt.

Lorsque Virginie se fut éloignée, le nouveau venu bassina le collet de sa pelisse et laissa voir le visage du docteur Dréan.

Le professeur s'était arrêté, stupéfait, hésitant. Evidemment il cherchait dans sa mémoire où il avait entrevu cette physionomie. Les yeux du docteur devaient cependant point être oubliés aisément.

-Vous ne me reconnaissez donc pas, demanda-t-il à l'athlétique Mi-Mile.

-Attendez donc !.....mais je ne me trompe pas.....c'est vous.....oui.

-A l'Hôtel-Dieu !

-Parfaitement.....Dame, écoutez donc, il y a tantôt sept ans, si je ne me trompe. Et pourtant ce n'est point vous qui avez changé ; c'est moi qui ai vieilli.

Le docteur s'était tu : pendant ce silence il examinait Courmiol, dit Mi-Mile, en amateur, et il admirait la puissance de ce thorax, ces pectoraux indiscrétibles et ces biceps faisant saillie sous la verosse.

-Mais non, mis nom, pas vieilli le moins du monde, mon bon Courmiol, je vous veux ai connu.

Sept années auparavant, à la clinique du docteur Dréan à l'Hôtel-Dieu, on amenait Mi-Mile. Il avait deux côtes enfoncées, et vomissait le sang à pleine bouche. Dans un bal de barrière, deux rédeurs s'étaient permis d'en causer à Virginie, et Mi-Mile joignait à la force du lion la jalousie féroce du tigre. Sans doute les deux rédeurs avaient commencé par recevoir une tripotée maitresse, mais ils avaient appelé à l'aide et toute une bande de gredins était accourue pour soutenir deux membres de la corporation. Tant et si bien que Courmiol avait été horriblement rossé, assommé et piétiné. Les rédeurs étaient en train de l'achever à coups de talons de bottes, lorsque la police, que Virginie avait été quérir, accourut fort heureusement à temps pour dégager ce qui restait de l'invincible Mi-Mile.

Jules Dréan regardait le lutteur comme perdu. Mais l'idée lui vint de disputer ce colosse à la mort. Et avec sa chance et son adresse habituelles, il réussit au-delà de toute espérance.

La maladie de Mi-Mile avait été très longue. Plus longue encore sa convalescence. Il avait dû subir une opération é-

pouvante pour lui extraire des esquilles nombreuses. Mais il était sorti de l'hôpital complètement remis à neuf, aussi solide, aussi vigoureux et aussi mauvais, aussi féroce que par le passé. A sa dernière visite, le docteur avait ajouté un complément à sa bonne action, en glissant un billet de cinquante francs dans la main du professeur.

Aussi celui-ci, tout ému, il avait donné son adresse et offert ses services, si jamais il avait besoin de lui.

Le nom et l'adresse étaient demeurés dans l'oreille du docteur Dréan. Le docteur n'oubliait jamais rien. Et ce matin-là, ainsi qu'il le disait tout en parlant à lui-même, il venait chercher sa bonne action. Deux mots avaient mis le professeur sur la voie. Oh ! il se rappelait bien maintenant toutes les bontés du docteur et il était tout prêt à payer sa dette, il se tenait à son entière disposition.

L'imagination de Jules Dréan n'était jamais à court.

Il inventa aussitôt une belle petite histoire dans laquelle il s'attribua naturellement le beau rôle. Un jeune homme pour lequel il avait eu mille bontés, à qui il avait sauvé la vie et qui se montrait un monstre d'ingratitude, allant le débiter partout, dévoilant et vendant ses secrets. Jules Dréan voulait tout simplement lui faire chercher quelle et le faire assommer par Mi-Mile. Le professeur accepta avec enthousiasme.

Avant de partir Jules Dréan sortit son portefeuille et fit miroiter un billet de cinq cents francs aux yeux éblouis de Bourniol ainsi celui-ci joignit les mains dans un élan de ferveur chaleureuse, et jura un dévouement sans bornes.

Nous laisserons le docteur embauchant le professeur Mi-Mile, en devine pour quelle infame besogne, et nous revenons à nos amis Philip Fairbank et Henry Sheldon.

Henry, on s'en souvient, avait été intrigué au plus haut point de la scène qui avait eu lieu à l'hôtel de l'avenue des Sablons. Et depuis lors, à maintes reprises, il avait poursuivie son parrain de questions répétées. Philip Fairbank ne se pressait point de répondre. Il était certain que du moment que le jeune homme la connaissait du moment qu'il saurait que sa malheureuse mère, toute paralysée qu'elle était, se trouvait dans les mains de ses ennemis, il se laisserait aller à commettre quelque coup de tête.

Il lui avait donc répondu :

-Mon cher enfant, je suis obligé d'avoir un secret pour toi, bien qu'il m'en coûte cruellement. Mais aussitôt que je pourrai tout te dire je le ferai. Je te le jure !

L'aventure de l'avenue des Sablons n'était donc pas entièrement sortie de la mémoire d'Henry Sheldon ; mais, avec la légèreté qui est habituellement le propre de la jeunesse, avec le temps, il y attachait moins d'importance.

A cela, il avait une excuse. La famille du marquis de Monthéant était rentrée à Paris à la fin du mois d'octobre, et avec elle, M. et Mme de Valverde. Le marquis habitait un très bel hôtel avenue de Villiers et naturellement avait offert à ses amis, à Paris, la même hospitalité que ceux-ci avaient reçue de lui à la Chabottière. L'hôtel de l'avenue de Villiers avait donc un attrait tout particulier pour Henry. Les liens de sympathie qui l'unissent au fils de M. de Monthéant, s'étaient devenus inséparables. Les deux jeunes gens suivaient la même

Seulement, bien que l'âge de Philippe Fairbank dut lui interdire cette existence fatigante, il se trouvait toujours en tiers de toutes les parties.

Cette vie et ces fêtes, on s'en doute, importaient peu à Philip Fairbank, mais ce à quoi il tenait par-dessus tout c'était à ne pas perdre de vue son enfant bien-aimé.

De fait, devant l'affection qu'il ne vieillit point, l'âge n'a pas de prise. Celui sur lequel il veillait sans cesse était toujours demeuré pour lui le petit "Raoul" des anciens jours.

Henry lui-même, de goûts tranquilles, eût bien vite rompu avec les fêtes, les courses, les plaisirs, si, aux courses, au théâtre, au bal il n'avait continuellement rencontré Mlle de Valverde. Etait-ce l'amour qui embellissait la ravissante créole ? Toujours est-il qu'elle devenait de plus en plus jolie. Elle était accompagnée de son amie de Monthéant, toujours belle, elle aussi, mais sombre, taciturne, gardant un silence farouche. On devinait qu'en elle, le cœur avait été cruellement froissé. Laura l'aimait toujours et Henry Sheldon le lui témoignait toutes les fois que l'occasion lui en était offerte. Une légère rougeur pourtrait son front si par toutes les fois qu'Henry apparaissait sur le seuil d'un salon ou à la porte d'une loge.

Le comte de Valverde, dont nous aurons bientôt l'occasion de nous occuper, était le seul à ignorer l'état du cœur de sa fille. Mais les proverbes ne nous apprennent ils pas que les intéressés sont toujours les derniers instruits. Laura n'avait encore rien avoué à son père. Elle n'osait lui dire qu'elle aimait Henry, de toutes les forces de son âme et qu'Henry, de toutes ses forces également répondait à cet amour.

M. Fairbank avait loué, rue de Caumartin, un élégant appartement à l'hôtel de Boston et de Philadelphie, où à diverses reprises il avait pu recevoir le marquis de Monthéant, le comte de Valverdet Rayer. Avec une grande patience, il avait fait tout pour s'assurer l'es-time du marquis. Il sentait bien qu'un jour ou l'autre il se trouverait dans la nécessité de se confier à ce gentilhomme sans tache, type de loyauté et d'honneur.

Un matin, Roger de Monthéant arriva à l'hôtel de Boston de forte bonne heure. Bien entendu, il s'agissait d'une partie nouvelle. Il organisait une grande fête de charité à l'hippodrome. Un grand bal masqué, où tout le high-life se donnait rendez-vous. Le marquis avait permis que sa fille y assistât en loge, vêtue d'un domino, en compagnie, bien entendu, de Mme de Valverde, Henry Sheldon et son inséparable parrain seraient naturellement de la partie. Les hommes ne se déguiseraient point, ils endosseraient leur étarcelle et disgracieux habit noir. On devine si l'amoureux accepta la proposition. Chose étrange, elle parut sonner désagréablement aux oreilles de Philip Fairbank, mais force fut à l'entêté de se rendre.

Henry, li, était enchanté. N'était-ce pas de longues heures à passer tout auprès de son amour.....

La cohue était épouvante. Tout Paris avait voulu assister à cette fête unique dans la saison d'hiver. Il y avait encombrement de masques et foule de dominos de toutes les couleurs. Pour se rendre à la loge, Jane de Monthéant donnait le bras au comte de Valverde. Laura avait pris celui du marquis Roger, Henry et Philip Fairbank suivaient.

(a continuer)



If you have only a fraction of sight instead of the full normal amount, perhaps we can furnish you with glasses that can supply what is lacking.

We test each eye separately and in this way discover and cure many defects of vision not previously suspected. If you cannot come to Charlotte-town, write to us and we will mail test card with instructions, showing how we may be able to tell what glass is required without your coming to see us. Our gold and aluminum frames are very becoming.

E. W. Taylor

CAMERON BLOCK CHARLOTTETOWN

ADIES STANPAZINE

Issued Monthly, illustrates in splendidly executed large Fashion Engravings the very latest and newest designs in Ladies' Mises and Children's garments, and the latest information on Fabrics, What to Wear, Millinery, Trimmings, Household Decoration and Furnishings; Cooking and Domestic Receipts, subscription price, only 50 cents per year. Sample copies, please, send Money Order or Bank Draft to Standard Fashion Co., 214 W. 14th St., New York.

WANTED A MAN—honest, bright, hard-worker, to sell our goods and we're willing to pay him well.—Ability more essential than experience

You will be representing a staple line and given the double advantage of furnishing both Canadian and States grown stock. The position is permanent although we are prepared to make an offer to part time men. Salary and Commission with expenses

Exceptional chance for experienced men. Write us for particulars.

E. P. Blackford & Co. Toronto, Ont

ENCORE UNE FOIS

—XXXX—

Nous prenons occasion d'annoncer au Public Acheteur que nous sommes en position de vendre nos marchandises à meilleur marché et à des conditions plus favorables que n'importe qui que ce soit.

Nous avons en mains et vendons à très bas prix, les articles suivants :

Melasse (Barbado) à 35 cts, le gallon.

Le meilleur Thé à 27cts la lb

Nous en avons à meilleur marché qui est aussi considéré comme étant d'une bonne qualité.

INDIENNE! INDIENNE!

Une grande quantité d'Indienne que nous vendons à moitié prix.

BOTTES ET SOULIERS.

Nous avons de la chaussure pour satisfaire tous les goûts. Nous vous assurons que nous les vendons à prix très réduits.

Nous ne sommes pas dans une grande ville et ne sommes pas obligé de payer pour loyer, éclairage etc, Nous payons peu de taxes, c'est pourquoi nous pouvons vendre nos marchandises de 10 à 25 par cent à meilleur marché que les autres.

VENEZ NOUS VOIR

J. B. POIRIER

LIVRES

pour les ECOLES

FRANCAISES.

Primaire-Français et Anglais

Premier Livre-Français et Anglais

A vendre en gros et en détail

—PAR—

GEO. CARTER & Cie.

Ch'town, } Libraires.

Sept. 12 }

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Parents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, one of the best known and most influential papers published in the world. It is estimated that by the largest circulation of any scientific work in the world, the average inventor can save from \$100 to \$500 in expenses. Every number contains new and valuable information, in colors and photographs of new inventions, with plans, enabling authors to show the value of their inventions. Address MUNN & CO., 312 N. York St., New York.

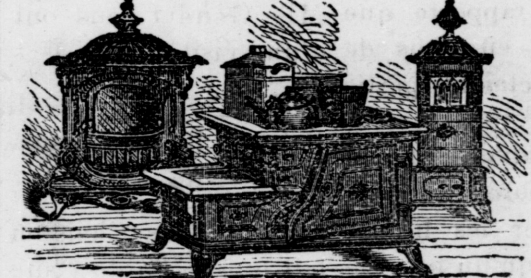
WINTER IS ALMOST HERE.

I am still to be found at my business stand always pleased to sell you all kinds of Tinware.



My prices are cut to meet hard times

STOVES! STOVES!



You can't winter with that old stove. Come right in and get a nice new heater, which will give you the BEST of satisfaction.



Don't look in the grass for Bargains Come right to my store and get BARGAINS.

FURNACES FURNACES FURNACES

Get a Hot Air Furnace and save One Half the cost in your coal bill.

A. J. BERNARD Tignish

PATENTS CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS. CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Parents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, one of the best known and most influential papers published in the world. It is estimated that by the largest circulation of any scientific work in the world, the average inventor can save from \$100 to \$500 in expenses. Every number contains new and valuable information, in colors and photographs of new inventions, with plans, enabling authors to show the value of their inventions. Address MUNN & CO., 312 N. York St., New York.

PANO BOOK FREE ORGAN BOOK FREE Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up to \$100.00 and Pianos from \$100.00 up to \$500.00. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers. It is sent FREE. Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once. CORNISH & CO. (established nearly 30 years) Washington, N. J.

THE GOLDEN WEST invites your attention. Fabulous fortunes have been made by judicious investments in gold mining stocks. Send a stamp for full particulars about Cripple Creek gold camp (near Pike's Peak) and full particulars about our company. Address Pike's Peak Mining & Real Estate Company (Incorporated), Denver, Colo.